

abcdefghijklmnopqrstuvwxyzaeøç

ff fi fl ffi ffl fb fh fk ffb ffh ffk

ABCDEFGHIJKLMN

OPQRSTUVWXYZ

1234567890

Bonjour,

Vous trouverez des infos intéressantes sur le sujet dans un petit livre paru l'année dernière en version française : *Rose sauvage*, de Christina Kiehs-Glos, aux éditions Aethera.

Toutefois, je dois vous avertir d'une importante erreur botanique (qui est également le fait de ce livre), erreur répandue en même temps que la popularité assez récente de ces huiles : la rose à laquelle on donne l'appellation vernaculaire (ou vulgaire si vous préférez) de *rosa mosqueta* (*rosa sans majuscule*) au Chili et en Argentine n'a rien à voir avec l'ancienne rose musquée qui porte l'appellation scientifique de *Rosa moschata* Herrm. (*Rosa avec majuscule* puisqu'il s'agit de l'appellation scientifique, et Herrm., du nom de Herrmann, botaniste alsacien qui décrit cette vraie rose musquée selon la nomenclature de Linné au XVIII^e siècle). La rose musquée de Herrmann appartient à la section des *Synstylae*, qui se caractérise par des styles (organes femelles) longuement proéminents au centre de la fleur, au point de dépasser largement la longueur des étamines (ce qui n'est pas du tout le cas des différentes roses cultivées au Chili pour l'extraction de l'huile).

La rose connue sous le nom de *rosa mosqueta* en Amérique latine, de laquelle on récolte les graines (akènes) pour les presser et en extraire une huile [il ne s'agit donc pas d'une huile essentielle (2')] est proche de l'espèce *Rosa rubiginosa* L. (le rosier rouillé), bien que présentant semble-t-il quelques différences morphologiques mineures expliquées dans le livre ci-dessus. Il s'agit évidemment d'une espèce européenne arrivée intentionnellement ou non avec l'immigration européenne en Amérique du sud. Il n'existait pas de roses sauvages dans ces régions, ni ailleurs dans l'hémisphère sud avant leur arrivée. Le rosier rouillé, comme toutes les espèces de la section des *Caninae* à laquelle il appartient est extrêmement variable pour des raisons génétiques connues et étudiées depuis les années 1930 (hétérogamie balancée, c'est à dire que le parent mâle donne un nombre *n* de chromosome et le parent femelle toujours un multiple de ce nombre), et donc il ne serait pas étonnant qu'introduit dans un nouveau milieu il se soit adapté en suscitant de nouvelles formes. Il n'est toutefois pas impossible non plus que *rosa mosqueta* soit tout simplement une autre espèce également de la section *Caninae* : *Rosa sicula* Tratt., la rose de Sicile, présente en Europe depuis le sud de l'Italie jusqu'au sud-est de la France, que la *Flora Patagonica* de Maevia N. Correa, Tomo VIII, INTA, 1984, p. 79 signale également dans la région et qui possède des aiguillons souvent droits et des inflorescences uniflores (la *Flora Patagonica* ne mentionne pas l'appellation *rosa mosqueta*, pas plus qu'elle ne signale le *Rosa moschata* Herrm. dans la région). L'immigration italienne a été importante en Argentine, il ne faut pas l'oublier ! Pour ce qui est des composantes de l'huile, je pense qu'il serait intéressant d'étudier également les qualités respectives des akènes de nos différentes et nombreuses espèces de rosiers sauvages en Europe (voire encore plus peut-être de leurs populations locales), en relation naturellement avec les conditions climatiques (ou microclimatiques) et pédologiques dans lesquelles elles poussent (c'est très important pour la vigne et pour l'huile d'olive, donc probablement aussi pour le rosier à huile). Cela pourrait faire l'objet d'une thèse de doctorat très utile et passionnante. Les Andes jouissent sans conteste d'un climat et de conditions de sol favorables à la croissance des rosiers sauvages importés là-bas, mais il est tout à fait possible que dans des conditions adéquates, voire dans leurs conditions naturelles chez nous, nos espèces sauvages se révèlent tout aussi intéressantes. Les Chiliens ont mis à profit intelligemment et de manière inventive ce qu'ils avaient sous la main; cette inventivité est une caractéristique à la fois des populations expatriées et des populations indigènes soumises à de nouvelles conditions (les Amérindiens des Andes ont par exemple développé des usages de la pomme et des fruits du rosier qui leur sont propres, et il n'est pas impossible qu'ils soient les inspireurs de l'utilisation des graines de rosier).